

Le salutaire triomphe du mauvais goût!

Paris, le 22 mars dernier: le Tribunal correctionnel libère Philippe Val, directeur de «Charlie Hebdo», de l'accusation d'injure. L'hebdomadaire satirique français avait reproduit deux des douze caricatures du prophète Mahomet qui avaient attisé – plus ou moins spontanément – le courroux de la communauté musulmane aux quatre coins du globe. Quelques mois auparavant, le Tribunal d'Århus avait rejeté les plaintes pour atteintes aux sentiments religieux dirigées contre le rédacteur en chef du Jyllandsposten, le quotidien danois par lequel le scandale était arrivé.

Même si elles traitent de chefs d'accusations différents, les deux décisions judiciaires s'inscrivent dans une même logique de défense de la liberté d'expression: la caricature doit être tolérée si elle ne se veut pas provocation gratuite, mais s'inscrit dans un débat de société. Et les juges français et danois de souligner de concert qu'en l'espèce l'intention n'était nullement de blesser les Musulmans mais de dénoncer les dérives terroristes de l'extrémisme religieux.

Pareille concordance de vue doit être saluée, car elle est une ferme réponse à certains tribunaux de Jordanie et du Yémen, qui n'ont pas hésité à jeter en prison des publicistes coupables d'avoir rediffusé les caricatures litigieuses. Cela dit, on se gardera de toute suffisance. Les dessins ne relevaient pas du meilleur cru; nombre d'entre eux étaient même franchement odieux. Reste que la justice est là pour dire le droit et non pour distribuer bons et mauvais points. D'ailleurs, comme l'a proclamé le tribunal de Paris, «toute caricature s'analyse en un portrait qui s'affranchit du bon goût pour remplir une fonction parodique».

Pour cela les caricatures devaient être protégées; mais pour cela seulement ... ■

Der heilsame Triumph des schlechten Geschmacks!

Paris, 22. März 2007: Ein Gericht spricht Philippe Val, Direktor von «Charlie Hebdo», von der Anklage der Beleidigung frei. Die französische satirische Wochenzeitschrift gab zwei der zwölf Karikaturen des Propheten Mohamed wieder, die zuvor - mehr oder weniger spontan - den Zorn der Gemeinschaft der Muslime in aller Welt entfacht hatten. Einige Monate zuvor hat das Gericht von Århus die Klagen wegen religiöser Gefühle gegen den Chefredaktor von Jyllandsposten, der dänischen Tageszeitung, die den Skandal ausgelöst hatte, abgewiesen.

Obwohl unterschiedliche Anklagepunkte zur Diskussion standen, folgen beide Entscheide der gleichen Verteidigungsstrategie zum Schutz der Meinungsfreiheit: Eine Karrikatur muss toleriert werden, wenn sie sich nicht in einer grundlosen Provokation erschöpft, sondern in eine gesellschaftliche Debatte eingebettet ist. Die französischen und dänischen Richter unterstrichen, dass in den konkreten Fällen keineswegs die Absicht bestand, Muslime zu verletzen, sondern die terroristischen Irrungen des religiösen Extremismus anzuprangern.

Diese Sichtweise ist zu begrüßen, denn sie stellt eine klare Antwort auf das Verhalten einzelner Gerichte in Jordanien und Yemen dar, die nicht gezögert haben, Publizisten ins Gefängnis zu stecken, weil sie für schuldig befunden wurden, die Karikaturen weiterverbreitet zu haben. Trotzdem sollte man sich vor jedem Hochmut hüten. Die Bilder waren nicht über alle Zweifel erhaben; viele von ihnen waren geschmacklos. Aber die Justiz ist da, um Recht zu sprechen und nicht um gute oder schlechte Noten zu verteilen. Genauso hat es das Pariser Gericht gesagt: Jede Karikatur stellt ein Portrait dar, das sich vom guten Geschmack löst, um die Funktion einer Parodie wahrzunehmen. Deswegen sollten die umstrittenen Mohamed-Karikaturen geschützt sein; aber nur deswegen ... ■